

Espagnol distingué, très-dévoûé au roi, dont il connaissait parfaitement les pensées, la guerre espagnole a deux missions : rétablir la monarchie traditionnelle, la seule qui puisse rendre à l'Espagne une paix durable, l'unité catholique à laquelle tous les Espagnols tiennent plus que jamais, enfin le crédit et le prestige extérieur ; opposer à la révolution cosmopolite une barrière qui protège à Rome et en Europe les pratiques et les consciences des catholiques.

« La Révolution nie les droits de Dieu, de la patrie et du Roi, et elle essaye par la force et la ruse, de les bannir de la terre. Charles VII, en opposant la force à la force, et la vérité catholique au mensonge sectaire, entend rendre à Dieu ses droits, à la patrie son repos, au Roi sa majesté. Il veut abattre en Espagne la tour de Babel de la franc-maçonnerie, et y substituer cette organisation chrétienne qui fut, pendant de longs siècles, la pierre angulaire de ses grandeurs et de la source d'une prospérité sans égale. L'exemple et l'influence de l'Espagne ne tarderont pas à produire ailleurs de saintes effets. Ce dessein si royal et si magnanime, pour qui le considère avec attention, forme le secret de la puissance du jeune héros, qui a eu le courage de le concevoir, qui s'efforce de le réaliser avec toutes les ressources de son âme, toute la vigueur de son bras. »

Veut-on voir maintenant comment Don Carlos proteste contre les murmures inhumains et comment il fait entendre ses protestations au roi Alphonse, lui-même ? Qu'on lise la magnifique lettre du 21 juillet.

Les Alphonsiens pour se venger de leurs incessantes défaites, se prévalent des décrets de leur roi, incendient les moissons, maltraitent les populations paisibles et enlèvent prisonniers de simples travailleurs. — Des décrets sauvages autorisent ces lâchetés et d'autres décrets sont venus les sanctionner. Indigné de tant de bassesse le roi Charles VII s'est adressé à son cousin :

« Mon cher cousin Alphonse,

« Je n'hésite pas à t'appeler ainsi, précisément parce que, remplissant un devoir de conscience, je te combats sur les champs de bataille, et parce que, comme moi, tu es Bourbon. Pour cela même, je me décide à t'écrire. Car, ce que ne firent ni le duc d'Aoste, ni la République, je ne peux voir sans douleur que tu le fasses, toi, prince espagnol et chrétien, ou, pour mieux dire, que ceux-là mêmes qui ont perdu ta pauvre et bienveillante mère t'obligent à le faire.

« Ceux qui t'aiment sincèrement s'effrayeront en s'apercevant que l'on abuse de ton nom pour le transformer en drapeau de dévastation. Et toi même, quand tu seras seul à seul avec ta conscience, tu t'épouvanteras à la pensée, qu'étant de la race de Louis XIV, tu as pu volontairement évoquer par tes décrets le souvenir de la race exécrationnelle de ses bourreaux.

« Comme roi et comme chef de notre famille en Espagne, je dois t'avertir que par ce chemin ton nom se souille et l'Espagne se déshonore.

« Ceux qui te conseillent de pareils crimes dans la vaine espérance du triomphe, te trompent misérablement. On n'en finit pas ainsi avec nous autres : ainsi surgiront de toutes parts les carlistes, comme du sang des martyrs surgissent les chrétiens.

« Tes malheureux conseillers connaissent mal l'Espagne. Quand donc les Espagnols se sont-ils laissés dominer par la terreur ?

« Le prince étranger, qui a occupé passagèrement avant toi le trône que Dieu m'a destiné, ne méconnut pas à un tel point notre caractère national.

« Non, il n'y a, dans nos guerres civiles et étrangères, aucun exemple de semblable cruauté. Toi-même, tu ne pourrais contempler sans horreur des milliers de familles brutalement chassées de leur foyers domestiques ; des mères qui à la vue de leurs petits enfants, se traînant péniblement dans les champs, avec les pieds déchirés, leur enseignent peut-être à maudire ton nom..... Des vieillards, des malades, gens inoffensifs et sans armes, viennent ici demander, en suppliant, un asile, et réclamer le pain que les tiens leur ont arraché.

« Si être roi de parti t'a causé de si terribles sacrifices, je te plains sincèrement. Moi qui suis venu pour être le roi de tous les Espagnols, je laisse tes partisans vivre tranquilles dans mes domaines, sous l'égide de la loi commune.

« Souviens-toi, au moins, que tu es Espagnol. Songe que, à l'abri de ton nom, on a dérobé le vol, l'incendie et le pillage de la patrie, de cette chère patrie dont le caractère distinctif est une indomptable résistance à toute tyrannie.

« Alphonse, au milieu de la fumée des combats, à la tête d'un peuple libre, qui lutte avec moi pour la gloire de l'Espagne, pour ses libertés, pour la religion et pour mon droit, j'ai une confiance absolue dans mon triomphe. L'Espagne ne peut périr livrée à des gouvernements d'aventure, et l'héroïsme de tant d'Espagnols qui combattent pour moi me garantit la victoire. Dans tous les cas j'aurai toujours la satisfaction d'avoir rempli mon devoir.

« Hélas ! que t'arrivera-t-il à toi, si, après avoir été averti, tu n'ouvres pas les yeux à la lumière, si tu n'écoutes pas la voix de la conscience et du patriotisme !

« Pense à Dieu, qui doit nous juger tous ; pense à ton nom, qu'enregistrera l'histoire ; pense à la patrie, qui est notre mère commune.

« Ton cousin, qui t'aime,

« CARLOS.

« Quartier royal de Tolosa, 21 juillet, 1875. »

Le fils de dona Isabelle a-t-il écouté ce pressant appel aux lois de l'humanité ? — Non, sa flotte bombarde des villages ouverts et désarmés, sa cavalerie brûle encore les moissons sans pitié !

— On écrit de Londres ces intéressants détails : « Quand l'illustre archevêque de Westminster fut élevé à la pourpre romaine, on se demandait quel serait son rang dans l'Etat et quels honneurs lui seraient accordés. Cette question vint de recevoir une solution inattendue. Il y a quelque temps le prince de Galles donnait une fête champêtre *garden party* dans sa délicieuse propriété de Chiswick sur les bords de la Tamise. Sa Majesté la Reine honorait la fête de sa présence. Le prince de Galles avait eu la délicate attention d'envoyer une invitation au Cardinal Manning. Quand on annonça Son Eminence, l'héritier de la Couronne alla au-devant d'elle et échangea avec elle un cordial serrement de main. Puis le prince présenta le cardinal à sa royale mère qui lui fit l'accueil le plus gracieux et s'entretint quelque temps avec lui. Son Eminence demeura une partie de l'après-midi dans le cercle formé par la famille royale, honneur qui n'est accordé qu'aux personnes du rang le plus élevé. »

Gain en agriculture

Dans l'état primitif des sociétés, l'agriculture n'avait pour but que d'obtenir des moyens de subsistance plus certains et plus abondants que ceux que pouvaient donner la chasse ou les fruits sauvages. Montât celui qui avait trop de blé, l'échange contre celui qui avait trop de bétail. Enfin la monnaie servait d'intermédiaire entre ces échanges, les pauvres se chargèrent de cultiver